

Une famine tragique et inattendue au cours de l'hiver 1683-1684 lui donna la réponse. La hausse des prix de la nourriture et la rigueur de l'hiver rendit la ville de Reims semblable à un hospice. Aux trois écoles et à la maison de la rue Neuve, les pauvres venaient en masses, enfants aussi bien qu'adultes, tous près de la famine. Nul d'entre eux ne repartait les mains vides. La distribution quotidienne se poursuivait jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien.

Les choses en vinrent au point où De La Salle lui-même dut mendier pour le pain qu'il ne pouvait plus acheter. Toutefois, quand tout fut fini, il rappela à sa communauté que, pendant tout ce temps et comptant seulement sur la Providence, ils n'avaient jamais manqué des nécessités de base.



Question pour une réflexion personnelle :

Qu'est-ce qui est de trop dans ma vie?

Prière: Il restera de toi

Il restera de toi ce que tu as donné  
Au lieu de le garder dans des coffres rouillés...  
Ce que tu as donné en d'autres fleurira...

Il restera de toi ce que tu as offert  
Entre tes bras ouverts un matin au soleil...  
Ce que tu as offert en d'autres revivra...

Il restera de toi un sourire épanoui  
Aux bords de tes lèvres comme au bord de ton  
cœur...  
Ce que tu as ouvert en d'autres grandira...

Il restera de toi ce que tu as semé  
Que tu as partagé aux mendiants du bonheur...  
Ce que tu as semé en d'autres germera...

*Michel Scouarnec*

*Bonne route!*

## Carnet de route - Étape 5 Saint-Ours à Massueville - 25 km 19 juin

Un cœur, des pas,  
un engagement, une vie

Thème 5 : Les renoncements.

1683-84 - Jean-Baptiste donne son héritage pour les pauvres.

Dans la nouvelle situation, le groupe de maîtres réunis autour de De La Salle prit de plus en plus l'apparence d'une communauté religieuse. Il était déjà leur supérieur par le fait de son éducation, de son statut social et de son caractère de prêtre. M. Nyel était occupé aux fondations en dehors de Reims pendant que De La Salle était reconnu comme Supérieur de la communauté. En dépit de sa réticence et de la coutume contraire du temps, il acceptait également, à cause de leur insistance, à être leur confesseur et directeur spirituel.

Pendant un temps, tout sembla bien aller dans les écoles et à la maison de la rue Neuve, maintenant la résidence du fondateur et de ses maîtres. Cependant, une fois la nouveauté passée, plusieurs des jeunes hommes commencèrent à regimber contre la discipline qui leur était imposée et contre l'ennui de la routine de l'école. D'abord recrutés par M. Nyel pour le travail des écoles, beaucoup n'étaient pas préparés à sacrifier de façon permanente ou leur salaire ou leur indépendance pour l'amour d'une aventure qui serait, au mieux, chanceuse. Ils commencèrent à réaliser que l'engagement à une communauté et à une vocation que De La Salle envisageait pour eux était plus qu'ils n'étaient prêts à accepter.

## Étape 5: Les renoncements

De La Salle ne fit rien pour retenir ceux qui voulaient partir; de fait, il encouragea même fortement certains d'entre eux à le faire quand il réalisait qu'ils n'étaient faits ni pour l'enseignement, ni pour la vie communautaire. Dans l'espace de six mois, tous, sauf un ou deux du groupe des débuts, avaient quitté pour aller vers des pâturages plus verts. Il sembla, pendant un moment, que l'entreprise allait crouler. Assuré que l'œuvre était entre les mains de Dieu, De La Salle garda son calme et, à l'intérieur d'une brève période de temps, de nouvelles recrues se présentèrent. Ces derniers parurent de meilleure qualité avec des motifs plus nobles que ceux qu'ils remplaçaient.

Rempli d'une nouvelle confiance, De La Salle fit tout ce qu'il put pour fortifier les nouveaux candidats contre les dangers de l'inconstance. Il proposa de nouveaux règlements mieux pensés ou moins sévères. Quant à la forme que prendrait la nouvelle communauté, il ne voyait pas d'urgence à la définir, préférant être guidé par les événements et les conseils avant d'en établir ou d'en modifier la forme; il faudra environ deux autres années avant qu'il soit prêt à donner un signe public et clair de son existence. Entre-temps, il encourageait les maîtres à être fidèles à leurs devoirs en communauté et à l'école, laissant à la Providence Divine tout souci pour l'avenir.

### Un défi délicat

Il ne fallut pas beaucoup de temps avant que cette façon de faire suscite un certain malaise chez les maîtres. Sans vraie garantie pour l'avenir, ils commencèrent à être préoccupés de ce qui pouvait leur arriver si la structure fragile de la communauté devait s'effondrer. De La Salle leur répondit par les paroles de Jésus au sujet des oiseaux du ciel et des lis des champs. Il les invita à nouveau à tout abandonner à Dieu et à s'abandonner eux-mêmes à sa Providence.

Ces exhortations pieuses tombèrent dans des oreilles de sourds. « **Vous parlez bien à votre aise, lui dirent-ils, tandis que vous ne manquez de rien. Pourvu d'un bon canonicat et d'un bien de patrimoine pareil, vous êtes assuré et à couvert de l'indigence. Que notre établissement tombe, vous demeurez sur vos pieds, et le renversement de notre état n'ébranle pas le vôtre. Gens sans biens, sans revenus, et même sans métiers : où irons-nous, que ferons-nous, si les écoles tombent, ou si on se dégoûte de nous ? La pauvreté sera notre unique partage, et la mendicité le seul moyen de la soulager.** »

Leurs paroles atteignirent la cible. De La Salle entreprit alors une longue période de profonde réflexion où il commença à voir la futilité de son discours sur l'Évangile si ce qu'il vivait lui-même y semblait contraire. Il rechercha la lumière de Dieu dans de longs temps de prière qui duraient parfois toute la nuit. Afin de discerner la volonté de Dieu à son égard, il ajouta à la prière le jeûne et des pénitences corporelles. Cela devait devenir le modèle de réponse qu'il adopta lors des nombreuses crises subséquentes dans sa vie. Après tout, se disait-il, c'était l'œuvre du Seigneur qu'il essayait d'accomplir.

Cette fois-ci, l'impératif divin était clair. Ce fut un vrai moment de conversion, une décision encore plus radicale que toutes celles qu'il avait prises jusqu'à maintenant. Se rappelant une suggestion que Père Barré, son directeur spirituel, lui avait faite auparavant, il sut comment répondre au défi une fois pour toutes. En conséquence, le 16 août 1683, Jean-Baptiste renonça à son canonicat en faveur d'un prêtre pauvre, M. Jean Faubert. En désignant ce successeur, il heurta la famille ainsi que Mgr l'archevêque, qui fit tout ce qu'il put pour le dissuader de son choix; en désignant l'abbé Faubert, il refusait du même coup de nommer à ce poste lucratif son propre frère Jean-Louis, alors séminariste à Paris.

De La Salle n'en était pas arrivé hâtivement à cette décision. Non seulement avait-il pensé le geste et avait-il prié pendant un certain temps, mais, plus tard, il mit par écrit les raisons, les énumérant en dix points. Le dernier de ceux-ci est peut-être le plus intéressant : « *Comme je ne sens plus d'attrait pour la vocation de chanoine, il paraît qu'elle m'a quitté avant que j'en quitte l'état. Cet état n'est plus pour moi, et quoique je n'y sois entré que par la bonne porte, il me semble que Dieu me l'ouvre aujourd'hui pour en sortir.* »

Si De La Salle prenait du temps pour décider, il n'était pas du genre à faire les choses à demi. Dépouillé de sa source régulière de revenus, il retint quand même ses autres avantages financiers. Mais il était déterminé à se départir même de ces derniers. Il semblait tout à fait naturel, et c'était également l'attente des maîtres, qu'il utilise sa fortune pour doter les écoles. Le souvenir du conseil de Père Barré, qui disait que « *les écoles fondées s'effondrent* » semblait suggérer une solution différente. C'est dans les mots suivants que De La Salle adressa sa prière au Seigneur : « *Si vous les fondez, elles seront fondées; si vous ne les fondez pas, elles demeureront sans fondation. Je vous prie de me faire connaître votre volonté.* »